

INSECTIONS

Stimulus de 10 francs du matin à 2 heures du soir; 40, rue Niel, à l'angle de l'avenue Uruguay 26.

Toute la correspondance devra être dirigée au Directeur.

Tous les manuscrits, insérés ou non, ne sont pas rendus.

Téléphone «La Coopérative» N° 339.

Imprimé en los talleres de la imp. LATINA.

COURRIER FRANCO-ORIENTAL

JOURNAL DU SOIR

Rédacteur en chef: J. G. BELLOR DUBARD — Rédaction et Administration: rue URUGUAY 26.

M. Delcas:

Paris 18 octobre 1898.

Si j'étais ministre des affaires étrangères...

Combien de fois avez-vous entendu prononcer cette parole-là, ces jours-ci, à table, au café, dans des réunions de famille? Et, bien entendu, chacun disait ce qu'il aurait fait dans ce cas-là, de l'Aschoda, des Anglais et du commandant Marchand.

En vérité, qu'au moins nous fait, mes chers amis? Je connais une idée que l'on n'aperçoit pas le paysage de la même façon quand on est au pied de la côte et quand on est au sommet. Il ne serait pas raisonnable d'affirmer que le touriste qui est arrivé au point culminant de la montagne, n'a pas une vue plus étendue, plus profonde que le gros des braves gens qui sont demeurés en bas.

L'important est donc de savoir si le ministre des affaires étrangères qui, actuellement, pardessus nos têtes, aperçoit clairement, d'une part, le commandant Marchand et, de l'autre, lord Salisbury, est un vrai Français, de cette race courageuse et pondérée qui, dans le passé, s'est fait respecter dans le monde.

On peut se demander aussi si cet homme très jeune était bien préparé à porter la charge redoutable qui lui incombe; enfin, si ce touriste qui, actuellement, du haut de la montagne, explore l'horizon, à l'œil qui distingue les massifs infranchissables des failles de brume.

En répondant à ces questions-là, je suis sûr de soulager beaucoup d'honorables inquiétudes.

Voilà tantôt douze ou quinze ans que je connais Delcas. Nous avons été collaborateurs, à la «République française», au lendemain de la mort de Gambetta. J'étais, dans ce temps-là, ce qu'ils appellent un «éfausseur»; lui, de six ou sept ans moins, était toujours penché sur des cartes: il traitait dans le journal les questions de politique coloniale. Il élargissait tous les jours le cercle de son information; mais il avait comme on dit «une doctrine». Je ne crois pas me tromper en affirmant qu'elle aurait pu se résumer dans cette parole du maître:

«Il faut que la France recouvre les provinces qu'elle a perdues. Pensons-y toujours, n'en parlons jamais.»

Si donc on relisait tant d'articles que Delcas, écrit au cours de sa vie de journaliste, si l'on pressait les subtils et très vifs discours qu'il a prononcés dans le Parlement, comme député ou comme ministre, on n'retrouverait pas ces déclamations, ces prosopopées où l'Alsace et la Lorraine sont nommées entre des «x» coiffés d'acents circonflexes et des points d'exclamation.

Souvent même, aucune allusion directe n'est faite à nos provinces perdues. Mais qu'il parle de marine, de politique coloniale ou de politique étrangère, c'est autour de cette pensée dominante que tournent la pensée et l'activité de Delcas:

— Il faut que la France soit rétablie dans l'intégrité de son territoire.

Tel, je l'ai connu au pavillon de Flory; tel nous l'avons retrouvé cette année au quai d'Orsay.

Les plus récents de ses amis ne l'ont pas trouvé changé, ni dans ses façons, ni dans sa pensée secrète. C'est un des caractères de l'homme vraiment supérieur que plus le destin élargit son rôle, plus sa modestie croît.

Les amis de Delcas savent qu'il n'avait point brigué les affaires étrangères. Ancien ministre des colonies, il aurait souhaité d'abord passer par la marine et peut-être par la guerre, sans doute avec l'arrière-pensée que celui qui est décidé à oser jusqu'aux limites de son droit, ne saurait avoir une trop juste connaissance des forces.

Nous avions besoin de lui et on lui a fait brûler deux étapes. Le Parlement, qui l'avait entendu parler sur les questions qui intéressaient la défense nationale, était sûr, apparemment, que ce lui-ci qui ne entraînerait pas dans les inextricables aventures; et, d'autre part, on était certain qu'il ne céderait rien des prétentions qu'il pouvait soutenir.

C'est sûrement dans cet état d'esprit — laissez-moi dire, si français, — que Delcas a accepté le ministère des affaires étrangères. Je l'ai vu souvent et intimement au début de l'été. Il était fort préoccupé, à ce moment-là, du dessein que la Turquie, soutenue par l'Allemagne et par d'autres ennemis de la France, manifestait d'entretenir auprès du Vatican un représentant chargé de régler avec le Saint-Père, les destinées des Turcs chrétiens. Il s'agissait, ni plus ni moins, de débrouiller la France d'un rôle qui avait été le sien. Delcas ne se demanda pas si l'accuserait, lui, ministre radical, de complaisance pour le cléricalisme; il prit, avec une grande fermeté, l'attitude que les circonstances commandaient.

Et qui sait si, dans bien des événements qui, à cette heure, passent inaperçus du grand public, mais qui vont singulièrement diminuer la portée du voyage de l'empereur d'Allemagne à Jérusalem, on ne retrouverait pas le contre-coup de ces négociations sur lesquelles il convient de faire le silence, ou le nouveau ministre des affaires étrangères à l'eul l'occasion de donner la mesure de son habileté et de sa décision?

Que cela nous soit un gage de la vi-

rite prudence avec laquelle il se disposer à conduire les négociations au sujet de l'Aschoda. Il n'a pas passé par la carrière; il ne professera certainement pas pour les Anglais cette administration superstition qui est la tare de beaucoup de nos diplomates.

Ce qu'il faudra faire, ce qu'on pourra faire, Delcas le tentera et l'osera. Il sait trop que cette Allemagne qui nous a tavi l'Alsace et la Lorraine a présentement les yeux sur nous et qu'il est prêt à profiter d'un excès d'audace autant que d'un excès de prudence.

H.

Samory

Il n'est pas sans intérêt, au moment où Samory vient d'être capturé par nos troupes avec toute sa famille et ses chefs de bande, de dire quelques mots de l'empire qu'il avait réussi à fonder.

Rappelons d'abord que Samory était le fils d'un simple marchand de Sanakoro. Mais, grâce à sa bravoure, à son intelligence et à son habileté, il ne devait pas tarder à conquérir une haute position et même la souveraineté.

C'est ainsi qu'il se met au service de plusieurs chefs de guerriers, s'empare de plusieurs territoires et, son influence grandissant tous les jours, il s'allie enfin avec le Mambi de Kangaba. En 1870, on peut dire qu'il était déjà devenu un des premiers chefs soudanais.

Mais s'embarrassant peu des scrupules et de la reconnaissance, il trahit bientôt son ancien maître, Sori Ibrahim, et, après avoir battu son armée, se décida à prendre le titre d'almanya.

Dès ce moment l'empire de Ouassoulou était fondé. L'organisation introduite par Samory dans ses Etats mérite d'être signalée. Les cent provinces réunies sous sa domination étaient divisées en dix grands commandements. Chaque grand gouverneur avais son chef de guerre, un lieutenant, un marabout et le groupe, indispensable des griots. Ces personages constituaient une sorte de conseil, dont les décisions faisaient autorité dans l'étendue du grand commandement.

La justice était rendue par les assemblées de village, par le gouverneur ou l'almanya lui-même. Quant à l'armée, elle se recrute en prélevant le dixième des hommes en état de faire campagne et la durée du service était subordonnée au bon plaisir de l'almanya. La religion d'Etat était l'islamisme et on sait, à ce propos, que Samory se donnait comme un prophète.

Ajoutons que la capitale de l'empire d'Ouassoulou (bassin du haut Niger) était Bissandougou. Samory y avait fait construire une vaste mosquée et c'est sur une place entourant la mosquée qu'il accordait des audiences à ses sujets.

Nous n'avons pas maintenant à retracer les campagnes successives entreprises contre lui par nos troupes, dans le but de mettre un terme à ses incursions et à ses agressions continues, et qui devaient enfin aboutir à la reddition et à la capture du vieil almanya.

Mais aujourd'hui que Samory a été réduit à l'impuissance et est devenu même notre prisonnier, il serait injuste de méconnaître ses grandes qualités. Samory n'était pas un adversaire ordinaire.

D'une intelligence peu commune, nous le répétons; ayant les mérites d'un véritable organisateur, Samory a été pour nous, pendant plusieurs années, un ennemi redoutable, avec lequel il a fallu même compter parfois sérieusement. Un dernier détail: Samory est né en 1830 et soixante-trois enfants. On ne sait pas encore la colonie qui lui sera assignée, à lui et aux siens, comme lieu de résidence.

B.

Les armements à Toulon

Les travaux d'armement de certains navires se poursuivent dans le port. Comme nous l'avions fait prouver, le croiseur le «Du Chaylas» a appareillé la nuit dernière pour aller prendre à Ajaccio le vice-amiral Fournier qui se trouvait en relâche avec la Flotte, par suite du mauvais temps. Le «Du Chaylas» est arrivé ce matin à Ajaccio, il retournera cette nuit à Toulon.

A la préfecture maritime on a fait la déclaration suivante:

Il n'y a rien d'inquiétant dans la situation; et les mouvements qu'ordonnent n'ont aucun rapport avec la politique. La marine a voulu simplement épurer les crédits et les employer à la mise en état de certaines unités d'une utilité immédiate, ou que l'amiral Fournier désirerait avoir au plus tôt en service.

Dans le premier cas, se trouve par exemple la mise en état d'un transport, la Crète nous ayant été commandé. Il importe de ne point se laisser prendre au dépourvu et ne pas renvoyer l'aventure du «Bien-Homme».

Les ordres qui ont si fort ému l'opinion publique ne seraient donc, d'après cette version que la mise à exécution de certaines remarques faites par le ministre au cours de son dé-

Causerie scientifique

LA SOIE DE CHARDONNET

Vous vous imaginez, peut-être, que Chardoumet est le nom d'un nouveau ver à soie? Quelle erreur serait la vôtre!

Chardoumet n'est pas le nom d'un ver, c'est celui d'un ingénieur des ponts et chaussées; c'est bien différent. Il est vrai qu'il file de la soie, mais c'est beaucoup de soie, énormément de soie, beaucoup plus que des millions de vers ensemble.

Pour comprendre un pareil prodige, voyons un peu ce que c'est que la soie.

On met souvent cette substance et la laine dans le même compartiment, celui des matières textiles animales. Or, on ne peut nullement assimiler ces deux produits. La laine est bien une substance animale, constituée de matières azotées, toutes pareilles à celles qui forment les crins, la coquille, les ongles, et même la peau. Il n'y a de différence, entre toutes ces matières, qu'au point de vue de la texture.

La soie, quoique issue, elle aussi, d'un animal, est toute différente; elle est faite uniquement à cellulose, c'est-à-dire de la substance végétale par excellence, celle qui constitue le bois, la partie dure des végétaux.

Le cocon est de la cellulose presque pure. Il n'y a rien de la substance du ver, dans la soie filée par lui; c'est simplement de la cellulose empruntée à la feuille du métier dont il s'alimente, de la cellulose qu'il dissout et transforme en fils tenus et résistants.

La laine a une structure parfaitement reconnaissable au microscope. C'est une matière «organisée», produit de la vie animale. Il n'en est pas de même de la soie, elle ne présente nulle trace de structure, c'est une matière de composition simple et fixe. Primitive, liquide dans le corps du ver, elle est d'ordinaire au contact de l'air.

M. le comte de Chardoumet n'a fait que reproduire exactement le mode opératoire du ver à soie.

Il part du coton ou du bois de sapin, convenablement purifié. Il le traite par de l'acide nitrique, qui en fait de la cellulose nitrée ou «coton-poudre». Dans cet état, la cellulose est soluble dans un mélange d'alcool et d'éther; cela devient alors du «collodion», de photographique mémoire.

Le collodion de Chardoumet est un liquide visqueux, très épais, que l'on peut circuler dans de gros tuyaux au moyen d'une pression de 40 à 50 atmosphères. Des gros tuyaux, le collodion passe dans des tuyaux plus petits et enfin dans des «bâches de filature».

Ceux-ci sont terminés par des déchets tubs de verre, dont l'orifice mesure, au plus, un centième de millimètre.

Le fil de collodion qui sort de cette filière, — imitation de celle de l'acétine — se solidifie rapidement par l'évaporation de l'alcool et de l'éther, et arrive complètement sec sur la bobine qui le dévide.

Tout comme pour la soie de cocon, ces fils sont trop tenus pour pouvoir être manipulés tels quels, il faut les «mouliners» c'est-à-dire en rassembler 3 ou 4 et les rejoindre parfaitement par le «collodion», avant de passer à la teinture et au tissage.

Vous sentez bien quo si pour le ver à soie ces opérations suffisent, M. de Chardoumet ne pouvait s'arrêter là.

Le fil de soie est encore toujours du coton poudre, et les dames qui portent des robes ainsi faites, seraient exposées à sauter en l'air, au contact de la moindre étincelle, ou même spontanément comme de vulgaires «Mâmes».

Cette perspicacité n'est pas assez engageante pour qu'on n'ait pas cherché à dénirer la soie une fois filée. Pour cela, on la fait passer dans un bain de sulfhydrol d'ammoniaque. La soie en ressort à l'état de cellulose pure, ne présentant pas plus de dangers d'incendie que le coton lui-même.

Ne croyez pas que ce que je vous raconte là, soit le résultat de simples essais. Pas du tout: il existe à Besançon une énorme fabrique de soie artificielle, qui travaille depuis plusieurs mois, et introduit dans le commerce des quantités énormes de soie à un o/oo meilleur marché que celle qu'on dévîte des cocons.

Les deux produits sont d'ailleurs si exactement semblables, que les seuls initiés, filateurs ou tisserands, peuvent les distinguer. La soie artificielle est seulement un peu moins résistante pour le moment. Je dis pour le moment, car le dernier mot n'est pas dit pour une industrie jeune de quelques mois.

On peut dès maintenant, prévoir l'instant où les vers à soie et leurs cocons seront relégués dans les vitrines des musées, pour servir à l'histoire des industries humaines, à côté des haches de silex et des épées de bronze.

Au fond, c'est vous qui aviez raison, M. de Chardoumet est bien un ver à soie, mais... quel ver!

J. FROMMEL.

Pastel

Elle avait des yeux bleus, des yeux bleus et si clairs. Si clairs que je n'en vis de tels qu'à la Madone.

Des songes de jadis; des yeux dont les éclairs illuminent mon existence monotone. Elle avait des yeux bleus, des yeux bleus et si clairs,

Si clairs....

Elle disait des riens, mais de ces riens exquis, — à se jeter à genoux devant elle!

Et ce parler tendre et suave m'ayant conquis, Je trouvais le bonheur à demeurer fidèle;

Elle disait des riens, mais de ces riens exquis,

Exquis!....

Elle avait un air triste, un air si doux et si doux,

Si doux, —

PETITE CHRONIQUE MÉDICAL

Les Genêts

Quand elle faisait sa provision annuelle de remèdes des champs, ma pauvre tante Thérèse n'oubliait jamais de mettre en son drapier les fleurs du genêt ordinaire, de la genestelle et du genêt épineux.

La bonne femme avait-elle raison de compter sur les vertus de ces trois

genêts? Nous allons le voir, en les examinant l'un après l'autre.

Le genêt ordinaire, dit en provençal «genestou» ou «genestos» est un arbrisseau élégant, de la famille des légumineuses, haut de un à deux mètres, à rameaux élégants et anguleux, portant de belles fleurs jaunes, réunies en grappes, comme des papillons d'or posés sur un même axe. Les botanistes le nomment «genista scorpius», ce qui ressemble singulièrement à «genestos d'escoubos» et rappelle que avec les branches souples et flexibles de ce végétal on fait des balais.

Avec ses fleurs on prépare autrefois une tisane pour les hydroïques; je l'ai essayée dans quelques cas et j'ai le regret de déclarer que mes malades n'en ont éprouvé aucun soulagement.

Cela ne veut pas dire que le genêt soit dénué d'activité; au contraire. Mon insuccès vient peut-être de ma prudence, car en ordonnant l'infusion j'avais eu le soin de la prescrire très faible, et de ne pas dépasser quinze grammes de fleurs pour un litre d'eau.

Si les vieux praticiens ne craignent pas de doubler, de tripler et même de quadrupler cette dose dans le traitement de la jaunisse, des engagements de foi et du thymatisme chronique, c'est parce qu'ils ign

LA REPUBLICANA

Gran manufatura á vapor de tabacos, cigarros y cigarrillos
DE
JULIO MAILHOS
Avenida General Rondeau 358 a 358, Depósito General y Oficinas
Calle 18 de Julio n.º 47
MONTEVIDEO

ARMERIA DEL CAZADOR

CASA INTRODUCTORA
Armería, Cuchillería, Quincallería y Platina
VENTAS POR MAYOR Y MENOR

JUAN M. MAILHOS

Calle 18 de Julio, esquina Andes - MONTEVIDEO

NUEVA SIRENA

DIEZ DIAS DE SALDO

Desde el 4 al 14 de Agosto pondremos en liquidación un magnífico surtido de mercaderías de estación y artículos corrientes, despachados antes de la suba de derechos. No los detallamos por su gran cantidad, pero en nuestras vidrieras están con los precios.

5000 piezas de madras en saldo marcas de la casa, también despachadas antes del cumplimiento de los derechos de aduana.

CANALE HERMANOS

114 CERRO Y 11 BACACAY

NOTA—La Nueva Sirena es la única tienda al por mayor y menor que tiene casa de compras en París por cuenta propia, la cual gira con la misma razón social que la de esta plaza.

Únicos importadores de los verdaderos guantes Jouvain.

RUE DE PARADIS 50 - PARIS

GRAN BAZAR ENCICLOPEDICO

CASA INTRODUCTORA Y FABRICA
SE VENDE AL MAYOR Y MENOR --- PRECIO FIJO Y AL CONTADO

Gran depósito de juegos de mesa, juegos de copas y vasos, juegos de cubiertos, juegos de batirín de cocina, lozas, cristalerías.

MIL ARTICULOS DE FANTASIA

CALLE MERCEDES, 38a y 38b, ESQUINA FLORIDA, 98, 100 Y 102

CARLOS SPANGENBERG & C. A.

CASA INTRODUCTORA

DE MAYO, 381 y 383

MONTEVIDEO

Capazas para artículos de Mueblería y Tapicería. - Tapas para Imprenta. - Papelería para Imprenta y Litografías. - Cartones. - Artículos de Ferretería

RESTAURANT DE PROVENCE

LENU TAN AUGUSTE GEBEIN - GRANDES COMMODITÉS POUR VOYAGEUR
On prend des pensionnaires à prix très modérés. Nourriture et logement 1 piastre 20 francs. Salons pour familles. - On porte à domicilia. - A côté du Palais du gouvernement, portée de tous les tramways, près du Théâtre Solis.

CIUDADELA 148, 150, 252 et 254

BANOS DEL TEMPLO

DE AUGUSTO GERELIN

26 - CALLE CANELONES - 30

SE ATIENDEN TODAS LAS SOCIEDADES DE SCORROS MUTUOS

PRECIOS CORRIENTES

	UNO DOC.	UNO DOC.
Baños higiénicos, con ropa	\$ 0.30	\$ 0.31
sin ropa	0.21	2.60
de algodón con ropa	0.49	1.29
sin ropa	0.33	3.8
de arocho, con ropa	0.38	1.59
sin ropa	0.38	3.89
alcalino, con ropa	0.38	1.29
sin ropa	0.38	3.90
Baños sulfatados con ropa	\$ 0.61	\$ 6.00
sin ropa	0.53	5.00
de ducha con ropa	1.00	1.29
sin ropa	0.50	1.29
de ducha y sin ropa	1.00	1.29
sin ropa	0.50	1.29
de ducha y sin lavar	1.00	1.29
sin ropa	0.50	1.29
lazos fijos, sin ropa	0.21	2.60
medicinal	0.21	2.60

Fouilleton du 'Courrier Franco-Oriental'

Del 16 Noviembre 1893

LEUR FILLE

ment les bergers et leurs moutons, la chatte et Arthémise, lui paraissent grotesque et répugnant. Il se dit que jamais elle ne pourrait le vouloir.

En ce moment, deux papillons unis s'envolèrent dans la clarté bleue de la nuit.

Elle songea:

— Ceux-là au moins ont des ailes. Et tout de suite cette idée évoqua en tout son étreinte désir de grandes envolées dans un amour passionné, absolu, qui, lui aussi, la souleverait de terre, la porterait dans l'espace très haut. Mais elle n'en concevait pas la conclusion. Toutes ces inspirations, tous ces élans, toute cette poésie pour en arriver au même but ignoble, quelle chute!

Aussi le mariage ne la tentait point. Elle pensait: C'est une femme. On entre en ménage comme on va au lycée pour faire son éducation. Qui sont les êtres vraiment unis, ceux qui sourient ou se réjouissent ensemble, comprennent de même et sentent à l'unisson, ceux qui vraiment vivent à deux? Elle n'en trouvait point qui l'existaient que l'un par l'autre et la fusion absolue des âmes, la tendresse exclusive des coeurs est été à son sens la seule excuse de l'union des corps.

Elle chercha autour d'elle, et rien de ce qu'elle y découvrit ne la tenta. Eut-elle rêvé de vivre comme sa mère une existence calme, unie, facile, mais qui lui semblait si plate dans son uniformité? Elle croyait bien comprendre, elle, la mélancolie de Mme. Eliet, son sourire triste et un peu contraint.

Quand à l'ami, son instinct de femme lui faisait sentir en lui un homme né

GRAN FABRICA A VAPOR DE CALZADOS

— DE —

Máximo Seré Hermanos y C.º

Esta casa, especial en surtidos de calzados para el público en general, que sus talleres sonfian con la regularidad suficiente para dar cumplimiento al pedido más exigente.

161-Calle Uruguay-161

MONTEVIDEO

FABRICA A VAPOR

— DE —

AGUAS GASEOSAS Y LICORES

— DE —

BENVENUTO HERMANOS

Calle Yatay, N.º 15, a 177-MONTEVIDEO

ESPECIALIDAD EN BEBIDAS DE TODAS CLASES

Vermouth Torino, Bitter, Cognac, Fernet, Ajenjo, etc., etc.

Teléfono 11a Cooperativa N.º 1174.

T. E. LIBERT

Atelier de réparation en horlogerie, bijouterie, et petite mécanique

Réglage et observation de chronomètres

de marine à l'heure astronomique

MEDAILLE D'OR PARIS 1867

Diplôme d'honneur la plus haute RÉCOMPENSE

ZURICH 1883

PLUSIERS BREVETS D'INVENTION

TRAVAUX GARANTIS

204, RUE GÉNÉRAL LINIERS, 204

NO MAS ENFERMEDADES DE DIENTES!

Por medio de los Polvo, Pasta y Elixir Dentífricos

DE LOS RR. PP. BENEDICTINOS

de la Abadía de SOULAC (Gironda)

Prior DOM MAGUELONNE

2 MEDALLAS DE ORO: Bruselas 1880, Londres 1891

LOS MAS EMINENTES PREMIOS

INVENTADO 1376 POR EL PRIOR

PEDRO BOURSAUD

El empleo cotidiano del ELIXIR DENTÍFRICO de los RR. PP. BENEDICTINOS en dura de algunas gotas en el agua, cura, evita fortalece las encías y restablece la blanca primitiva de la dentadura.

Es un verdadero servicio prestado a nuestros lectores, señalando este antiguo y útilísima preparación como el mejor curativo y único para erradicar de las afecciones dentales.

Casa fundada en 1607 por el Prior

SEGUIN RUE DE LA PAIX, 3 BORDEAUX

Hasta hoy sigue en el Priorato de Seguin.

Agente general: SEGUIN RUE DE LA PAIX, 3 BORDEAUX

GRAN VIÑEDO DEL PARQUE GIOT

Vinos legítimos del país y de Propietario

O VINO DE GOTAS

Es decir, sin adición ninguna de vineta, vino de segunda, ni vino extranjero; 1,500 botellas vino de gotea, de las uvas de la Granja y uvas del Sito.

El Sr. Giot ofrece pagar 1,000 pesos a toda persona que, por interés de malaicia, pretendiendo lo contrario, podría probarlo.

PRECIOS DE LOS VINOS PUROS DE 1898

A DOMICILIO, AL CONTADO: POR NO TENER COBRADORES

	200 litros de vino	100 litros de vino	50 litros de vino	30 litros de vino	20 litros de vino	10 litros de vino	5 litros de vino
Milán	\$ 21.00	\$ 12.50	\$ 6.50	\$ 4.50	\$ 3.50	\$ 1.75	\$ 0.875
Córdoba	100	50	25	15	10	5	2.50
Dominicanas	050	25	12.50	8.50	5.50	2.75	1.375
Concepción	15	7.50	3.75	2.50	1.75	0.875	0.4375
Grapa	100	50	25	15	10	5	2.50
Vinagre de vino	100	50	25	15	10	5	2.50

Toda licencia en misa o en misa de oficio, 10 francos; 10 francos 30 centavos; 30 centavos por cada pieza de 150 gramos.

Los envases se pegan a la etiqueta de la botella, y se envían a la casa de Seguin.

Un envase de 150 gramos cuesta 10 francos.

Un envase de 150 gramos cuesta 10 francos.